

ANTIRESSE

N° 292 | 4.7.2021

Conspiration des Ténèbres (suite)

Citoyens? De quoi?

Diagnostic de Limonov

Puissance du livre

Antipresse censurée

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La Conspiration des Ténèbres (2)

SOCIÉTÉ RAMOLLIE, DÉGÉNÉRESCENCE GÉNÉRALISÉE, MASSES ABRUTIES, LAVAGE DE CERVEAUX GÉNÉRAL, PANDÉMIE UTILISÉE COMME ALIBI D'UN COUP D'ÉTAT GLOBAL... LA «MISE EN GARDE» DU SITE DEAGEL.COM NE MÂCHAIT PAS SES MOTS. ELLE SONNE COMME UN CONSTAT DE DÉCÈS ANTICIPÉ D'UNE CIVILISATION. A MOINS QU'IL S'AGISSE D'AUTRE CHOSE?

J'évoquais la semaine dernière un site étonnant qui paraissait être une émanation directe du *deep state* américain. Deagel.com se distinguait jusqu'il y a quelques mois par des pronostics plus que lugubres sur l'avenir économique et démographique de l'humanité, en particulier en Occident. Sur quelles données se fondaient ses analystes? A quelle conception de la société et de l'humain croyaient-ils? Mystère. Le site est désormais expurgé de tous ses contenus explosifs.

Pourtant, il est possible de se faire une idée de son *credo*. Le 25 septembre 2020, à quelques

semaines de l'élection présidentielle américaine, Deagel.com publiait un discret «disclaimer» (décharge de responsabilité) dont le lien figurait en pied de page. Il était si surprenant que je l'ai mis de côté, soupçonnant qu'il ne resterait pas longtemps. De fait, il a disparu en avril 2021 avec toute la section «prospective». Heureusement il nous reste quelques références qui montrent que ce texte n'est pas de notre invention.

Le texte déroute par sa franchise de ton, parfois même sa familiarité («*a bully and his dirty bitch*») n'est même pas traduisible littéralement, et son pessimisme quant à l'avenir

du bloc occidental. Son argumentation sur l'extrême faiblesse de l'Occident face à la Russie et à la Chine est même plus polémique que les textes les plus hautains des commentateurs russes ou chinois. Le mécanisme psychologique qui pourrait conduire l'Occident toujours imbu de sa supériorité à risquer une guerre nucléaire *ingagnable* plutôt que de s'accommoder d'une défaite paraît assez crédible. En revanche, la spéculation sur une première frappe nucléaire «furtive» de la Russie paraît totalement hors de propos et dénote une méconnaissance tant de la mentalité que de l'histoire militaire russes.

De manière générale, les auteurs de cette mise en garde ne semblent pas croire un mot du catéchisme politiquement correct qui règne en Occident, ils s'en moquent même

féroce. On peine à situer un tel angle de vue dans le dispositif de l'analyse stratégique U. S. dont le site Deagel.com fait de toute évidence partie. Le complexe militaro-industriel américain s'est déjà signalé à plusieurs reprises par des évaluations alarmistes de la supériorité des forces ennemies — ou de ses propres déficiences —, visant à justifier l'inflation constante des crédits militaires. De ce point de vue, la récente officialisation du phénomène ovni (voir l'analyse «ufologique» de Caitlin Johnstone dans Antipresse 291) pourrait elle-même être comprise comme une de ces opérations d'autojustification et d'intimidation du public. Mais le texte qui suit, je le crois, est plus *fort de café* que la menace d'une invasion extraterrestre...

DEAGEL.COM. DÉCHARGE DE RESPONSABILITÉ (25.9.2020)

En 2014, nous avons publié une mise en garde concernant nos prévisions. En six ans, le scénario a radicalement changé. Cette nouvelle mise en garde vise à prendre en compte la situation apparue dès 2020. **Parler des États-Unis et de l'Union européenne comme d'entités séparées n'a plus de sens.** Tous deux constituent le bloc occidental, continuent à imprimer de l'argent et connaîtront un même sort.

Après le COVID, nous pouvons tirer deux grandes conclusions:

Le modèle de réussite du monde occidental a été construit sur des sociétés sans résilience qui peuvent à peine résister à une épreuve, même de faible intensité. C'était une hypothèse, mais nous en

avons eu la confirmation sans l'ombre d'un doute.

La crise du COVID sera utilisée pour prolonger la vie de ce système économique moribond par le biais de la soi-disant grande réinitialisation. La Grande Réinitialisation, comme les canulars du changement climatique, de la rébellion, de l'extinction, de la crise planétaire, de la révolution verte, du pétrole de schiste (...) promus par le système, est une autre tentative de ralentir dramatiquement la consommation des ressources naturelles et donc de prolonger la vie du système actuel. Cela peut être efficace pendant un certain temps, mais ne résoudra finalement pas le problème de fond et ne fera que retarder l'inévitable. Les principales élites dirigeantes espèrent rester au

pouvoir, ce qui est en fait la seule chose qui les préoccupe vraiment.

L'effondrement du système financier occidental — et en fin de compte de la civilisation occidentale —, joint à une confluence de crises à l'issue dévastatrice, a été le principal moteur de notre prévision. **Comme l'a prouvé le COVID, les sociétés occidentales qui embrassent le multiculturalisme et le libéralisme extrême sont incapables de faire face à de réelles difficultés.** Il y a un siècle, la grippe espagnole a entraîné la mort de 40 à 50 millions de personnes. Aujourd'hui, la population mondiale est quatre fois plus importante et les voyages aériens battent leur plein, ce qui est par définition un facteur de propagation important. Le nombre de décès dans le monde d'aujourd'hui représenterait 160 à 200 millions en termes relatifs, mais plus probablement 300 à 400 millions en tenant compte du facteur des voyages aériens qui n'existait pas il y a un siècle. Jusqu'à présent, le bilan des victimes du COVID est d'environ 1 million de personnes. **Il est fort probable que la crise économique due aux confinements fasse plus de morts que le virus dans le monde.**

Le système soviétique n'était pas aussi apte à fournir des biens à la population que le système occidental. Néanmoins, la société soviétique était plus compacte et plus résistante sous un régime autoritaire. Cela étant, l'effondrement du système soviétique a fait disparaître 10 % de sa population. **La dure réalité des sociétés occidentales diverses et multiculturelles est qu'un effondrement fera de 50 à 80 % de victimes, en fonction de plusieurs facteurs, mais en général, ce sont les sociétés les plus diverses, multiculturelles, endettées et riches (niveau de vie le plus élevé) qui paieront le plus lourd tribut.** Le seul liant qui empêche un collage si aberrant de s'effondrer est la surconsommation, avec de fortes doses

de dégénérescence sans fond déguisée en vertu. Néanmoins, la censure généralisée, les lois sur la haine et les signaux qui se contredisent nous indiquent que même ce liant-là ne fonctionne plus. Tout le monde ne va pas forcément mourir. **La migration peut également jouer un rôle positif à cet égard.**

Les nations anciennement connues sous le nom de deuxième et tiers monde sont une inconnue à ce stade. Leur sort dépendra des décisions qu'elles prendront à l'avenir. Les puissances occidentales ne vont pas s'emparer d'elles comme elles l'ont fait dans le passé, car ces puissances ne seront pas en mesure de contrôler leurs propres villes et encore moins des pays éloignés. **S'ils restent liés à l'ancien ordre mondial, ils s'effondreront avec les puissances occidentales, mais ne connaîtront pas le déclin brutal de ces dernières parce qu'ils sont plus pauvres et pas assez diversifiés,** mais plutôt assez homogènes, habitués à faire face à une certaine forme de difficultés, mais pas précisément à celle qui s'annonce. S'ils se tournent vers la Chine, ils peuvent avoir une chance de se stabiliser, mais cela dépendra de la gestion de leurs ressources.

Nous nous attendions à ce que cette situation se déroule et elle se déroule en ce moment même avec l'élection de novembre qui déclenchera une bombe majeure si Trump est réélu. Si Biden est élu, les conséquences seront également très graves. **Il y a beaucoup d'animosité dans les sociétés occidentales et les protestations, les manifestations, les émeutes et les pillages ne sont que les premiers symptômes de ce qui va arriver.** Cependant, une nouvelle tendance est en train de prendre le pas sur celle-ci.

La situation entre les trois grandes puissances a radicalement changé. La seule réussite pertinente des puissances occidentales au cours de la dernière décennie a été la formation d'une alliance

	Country	Population	GDP ▼	Mil. Exp.	PM
1	China	▼ 1,358,440,000 1,380,000,000	▲ \$16,967,051 ▲ \$11,940,000	▲ \$309,528 ▲ \$228,000	▲ \$17,843 ▲ \$18,606
2	India	▲ 1,341,720,000 1,280,000,000	▲ \$5,124,297 ▲ \$2,440,000	▲ \$110,071 ▲ \$69,280	▼ \$5,456 ▼ \$7,200
3	Russia	▼ 141,830,780 142,260,000	▲ \$4,324,406 ▲ \$1,470,000	▲ \$186,146 ▲ \$79,000	▲ \$43,957 ▲ \$27,900
4	Japan	▼ 103,047,280 126,450,000	▼ \$3,060,260 ▲ \$4,880,000	▼ \$17,808 ▲ \$45,360	▼ \$23,593 ▲ \$42,700
5	Brazil	▲ 210,314,520 207,350,000	▲ \$2,313,100 ▲ \$2,060,000	▲ \$37,598 ▲ \$27,460	▼ \$15,412 ▼ \$15,500
6	United States of America	▼ 99,553,100 326,620,000	▼ \$2,445,124 ▲ \$19,360,000	▼ \$32,061 ▲ \$637,000	▼ \$16,374 ▲ \$59,500
7	Indonesia	▲ 267,136,480 260,580,000	▲ \$1,826,198 ▲ \$1,615,000	▲ \$14,284 ▲ \$8,600	▼ \$9,766 ▲ \$12,400
8	Mexico	▲ 124,717,740 124,570,000	▲ \$1,315,800 ▲ \$1,140,000	▼ \$6,123 ▲ \$6,610	▼ \$13,728 ▲ \$19,500
9	Italy	▼ 43,780,260 62,140,000	▼ \$1,310,580 ▲ \$1,920,000	▼ \$12,942 ▲ \$28,590	▼ \$21,600 ▲ \$38,000
10	France	▼ 39,114,560 67,100,000	▼ \$1,077,668 ▲ \$2,570,000	▼ \$10,761 ▲ \$58,000	▼ \$18,368 ▲ \$43,600
11	Canada	▼ 29,315,780 38,620,000	▼ \$1,051,840 ▲ \$1,540,000	▼ \$6,375 ▲ \$10,700	▼ \$25,206 ▲ \$30,100

stratégique, tant militaire qu'économique, entre la Russie et la Chine. Actuellement, le partenariat potentiel entre la Russie et l'Union européenne (UE) est mort, la Russie se tournant définitivement vers la Chine. C'était dès le départ l'issue la plus probable. Airbus n'a jamais essayé d'établir un véritable partenariat, mais plutôt une stratégie visant à faire disparaître l'industrie aérospatiale russe. Du coup, la Russie et la Chine ont formé une nouvelle alliance pour construire un avion de ligne long-courrier. L'Europe occidentale (sans parler des États-Unis) n'a jamais été intéressée par le développement de la Russie ou par l'établissement d'une relation autre que celle de maître-esclave, la Russie fournissant des matières premières et obéissant à l'Occident. C'était clair à l'époque et c'est un fait aujourd'hui.

La Russie se prépare à une guerre majeure depuis 2008 et la Chine a augmenté ses capacités militaires au cours des vingt dernières années. **Aujourd'hui, la Chine n'est plus une puissance de second rang par rapport aux États-Unis. Tant sur le plan militaire qu'économique, la Chine est au même niveau et dans certains domaines spécifiques, elle est très en avance.** Dans

le domaine de la haute technologie, la 5G a été un succès commercial, mais le destroyer Type O55 est également une autre avancée, les États-Unis ne devant acquérir une capacité similaire (DDG 51 Flight III) que d'ici le milieu de cette décennie (plus probablement d'ici 2030). Le *Nanchang*, le porte-étendard de la classe Type O55, a été mis en service au milieu de la pandémie et du confinement en Chine.

Il y a six ans, la probabilité d'une guerre majeure était minime. Depuis, elle n'a cessé de croître de façon spectaculaire, et aujourd'hui, elle est de loin l'événement majeur le plus probable des années 2020. La conflagration ultime peut survenir de deux façons. Un conflit conventionnel impliquant au moins deux grandes puissances qui dégénère en une guerre nucléaire ouverte. Un deuxième scénario est possible à l'horizon 2025-2030. Une première frappe russe furtive contre les États-Unis et leurs alliés avec les nouveaux S-500, les défenses antimissiles stratégiques, les sous-marins Yasen-M, les missiles INF Zircon et Kalibr et une nouvelle arme spatiale jouant un rôle clé. La première frappe furtive impliquerait toutes les branches des forces straté-

giques russes (bombardiers et missiles basés au sol) aux différentes étapes d'une telle attaque qui serait la traduction stratégique de ce qui a été vu en Syrie en novembre 2015. Aucun rapport n'indiquait que les Russes disposaient d'une telle capacité à lancer une attaque de haute précision, multiple et combinée sur des cibles situées à plus de 2 000 kilomètres. Les services de renseignement occidentaux n'en avaient aucune idée. L'ironie est que depuis la fin de la guerre froide, les États-Unis ont manœuvré au travers de l'OTAN pour s'assurer une position leur permettant d'exécuter une première frappe sur la Russie, or il semble désormais que la première frappe pourrait se produire, mais que le pays détruit serait les États-Unis.

Une autre particularité du système occidental est que ses sujets ont subi un lavage de cerveau si intense que la majorité d'entre eux considèrent leur supériorité morale et leur avance technologique comme allant de soi. Cela a instauré une suprématie des arguments émotionnels sur les arguments rationnels qui sont ignorés ou dépréciés. Cet état d'esprit peut jouer un rôle capital dans les événements catastrophiques à venir. Au moins, dans le système soviétique, la majorité silencieuse du peuple était consciente des mensonges dont on la gavait. Nous pouvons considérer les affirmations des États-Unis selon lesquelles la Chine leur aurait volé la 5G ou la Russie la technologie hypersonique comme la preuve que les élites occidentales sont également infectées par cet *hybris*. Au cours de la

prochaine décennie, il deviendra évident que l'Occident se laisse distancer par le bloc Russie-Chine et le malaise pourrait se transformer en désespoir. L'entrée en guerre pourrait apparaître comme une solution rapide et facile pour restaurer l'hégémonie perdue — avant de se retrouver acculés façon «France 1940». À l'époque, la France n'avait pas d'armes nucléaires capables de transformer une défaite en victoire. Les Occidentaux pourraient tenter ce va-tout à cause de la perspective désagréable de ne plus passer pour Mars et Vénus, mais plutôt pour un tyran et sa pute s'enfuyant terrorisés pendant que le reste du monde se moque d'eux.

Faute d'un changement spectaculaire de cap, le monde va assister à la première guerre nucléaire. L'effondrement du bloc occidental peut survenir avant, pendant ou après la guerre. Cela n'a pas d'importance. Une guerre nucléaire est un jeu avec des milliards de victimes et l'effondrement se chiffre par centaines de millions.

Ce site Web est sans but lucratif, alimenté sur notre temps libre et nous fournissons nos informations et nos services TELS QUELS, sans autres explications et/ou garanties. Nous ne sommes liés à aucun gouvernement. Tenez compte du fait que les prévisions ne sont rien d'autre qu'un jeu de chiffres, qu'ils soient erronés ou corrects, basés sur des hypothèses spéculatives.

Vendredi, 25 septembre 2020.

✿ Traduit de l'anglais et souligné par Slobodan Despot.



ENFUMAGES par Eric Werner

De quoi sommes-nous encore citoyens?

A L'HEURE OÙ LE DRAPEAU LGBT, EMBÈME D'UNE INFIME MINORITÉ SEXUELLE, FLOTTE SUR LES BÂTIMENTS OFFICIELS, ON PEUT S'INTERROGER SUR CE QUE NOUS AVONS ENCORE DE COMMUN AVEC DES DIRIGEANTS QUI NOUS IMPOSENT DE TELLES «VALEURS». A QUELLE CITÉ, AU FOND, DEVONS-NOUS ENCORE ALLÉGEANCE?

Pour avoir promulgué une loi pénalisant la propagande homosexuelle dans les écoles, le premier ministre hongrois vient de se faire rappeler à l'ordre par la présidente de la Commission européenne. Une telle loi, a-t-elle dit, va «à l'encontre des valeurs européennes». Elle ne dit pas explicitement que les valeurs européennes ne font qu'un avec l'idéologie LGBT, mais elle n'en sous-entend pas moins que si l'on n'adhère pas à cette idéologie, on n'est pas un bon Européen. C'est ça le critère. Soit l'on adhère à l'idéologie LGBT, soit l'on n'a rien à faire dans l'Union européenne. Voilà à quoi se réduit aujourd'hui l'Europe dans

l'esprit des dirigeants: non seulement au sexe, mais au sexe LGBT.

C'est l'occasion une fois de plus de s'interroger sur les dérives actuelles du régime occidental, en même temps que sur l'attitude à adopter dans ce domaine. Il y a d'abord une question de fait (*quid facti?*): qu'avons-nous encore en commun avec Mme von der Leyen et ses pareils? Parlons-nous encore seulement la même langue? Mais au-delà aussi une question de droit (*quid juris?*): que faisons-nous encore dans le même bateau? N'est-il pas aujourd'hui temps de prendre des dispositions? En Suisse, certaines autorités ont récemment hissé le drapeau LGBT

au fronton des édifices officiels. Là aussi cela soulève des interrogations. Qu'ai-je encore en partage avec ces personnels? Je ne dis pas que le sexe n'est pas important. Ce que je trouve étrange, en revanche, c'est qu'il occupe toute la place.

NOUVEAUX MANTRAS, NOUVELLES INCANTATIONS

Hannah Arendt définissait l'idéologie en disant qu'elle était logique de l'idée. En ce sens, l'idéologie LGBT est un peu au régime occidental actuel ce qu'était le *diamat* (matérialisme dialectique) au régime en place en Russie entre 1917 et 1989: le régime bolchevik. Dans un cas comme dans l'autre, l'État impose à l'ensemble de sa population un ensemble de croyances s'enchaînant entre elles sur le mode hypothético-déductif: si je dis ceci, il en résulte cela, et ensuite cela, etc. En Union soviétique, on enseignait le *diamat* dans les écoles et à l'Université, il en va de même aujourd'hui de l'idéologie LGBT: sauf que cette dernière est encore une idéologie en mouvement. Elle ne s'est pas encore figée en un corpus strict, comme c'était le cas du *diamat*. Concrètement, cela signifie que les limites sont repoussées toujours plus loin, au gré d'une lutte au couteau entre adeptes prêts à tout pour gagner le trophée du plus grand pas en avant. En même temps, on s'écarte toujours plus de la réalité.

Tout cela, faut-il le rappeler, est lié à la jungle sociale. Certains se demandent si les idéologues croient eux-mêmes à leur propre idéologie.

Ils n'y croient peut-être pas, mais s'ils n'y croient pas, à tout le moins doivent-ils faire semblant d'y croire. Ils y ont intérêt. Les non-idéologues aussi, d'ailleurs. Une étudiante écossaise vient ainsi de se faire exclure de son université, simplement pour avoir dit que les hommes n'étaient pas faits biologiquement comme les femmes. A l'étape suivante, ce sera l'internement psychiatrique.

Voilà où l'on en est aujourd'hui. Du régime occidental on dit volontiers qu'il se caractérise par certains traits «prétotitaires». Le «pré» est évidemment de trop. C'est une litote. On ne peut même plus ici parler de totalitarisme «*soft*», comme on le dit aussi parfois. Les campagnes de dénonciation dans le style #MeToo n'ont rien en elles-mêmes de particulièrement *soft*. Ou alors les LBD le sont aussi. Autre exemple. Les députés suisses ont décidé récemment d'autoriser les opérations chirurgicales sur des mineurs désireux de changer de sexe. Ici le point de comparaison n'est pas le bolchevisme, mais plutôt le nazisme. Si les nazis n'ont pas inventé la techno-médecine, ils l'ont en revanche beaucoup pratiquée. Plus fondamentalement encore, on pourrait parler d'*État criminel*. Un État autorisant les opérations chirurgicales sur des mineurs désireux de changer de sexe est à l'évidence un État criminel.

Hannah Arendt, encore elle, définissait le totalitarisme en référence à deux critères principaux: l'idéologie d'une part, la terreur de l'autre. Laissons ici de côté l'idéologie, on

vient d'en parler. Reste la terreur. Le régime occidental ignore, il est vrai, le goulag et les camps de concentration. Les ignore *aujourd'hui*, devrait-on préciser. Mais la terreur ne se limite pas aux seuls camps de concentration. On ne dira sans doute pas que la surveillance de masse au travers de l'Internet et du traçage électronique généralisé remplace entièrement et complètement la terreur. Entièrement et complètement, non, mais un peu quand même malgré tout. L'État comme œil absolu, c'est une des facettes aussi du totalitarisme. On retrouve ici Orwell. Sauf que l'œil absolu est beaucoup mieux outillé aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque d'Orwell. La reconnaissance faciale n'existait pas encore en 1950. Ni davantage la technologie prédictive.

A quoi s'ajoutent les lois sur la haine, ou encore l'instrumentation de l'immigration extra-européenne à des fins d'intimidation, comme on le voit par exemple en France avec les banlieues à risques. Les gens sont ici pris entre deux feux: les immigrants d'une part, l'interdiction de les critiquer de l'autre. Bref, on ne dira jamais assez le rôle que joue la peur dans le fonctionnement actuel du régime occidental. Les gens vivent en fait dans une peur permanente, celle liée aux contraintes de toute nature que leur imposent aujourd'hui les autorités. Le Covid vient s'ajouter encore à tout cela. Les gens pourraient apprendre à se libérer de la peur, dira-t-on. C'est à quoi les engagerait la religion s'ils en avaient

une, ou la philosophie s'ils lisaient les philosophes de l'Antiquité. Mais l'État a pensé à tout. Il est évident qu'une école où s'enseigne l'idéologie du genre n'initie que rarement à la lecture d'Épictète ou de Marc-Aurèle.

DE L'ABSTENTION À L'AUTONOMISATION

On est dès lors amené, en tant que citoyen, à s'interroger sur ce qui nous lie encore à la cité, en admettant que le mot cité ait encore un sens aujourd'hui, que quelque chose de cet ordre subsiste. Qu'avons-nous encore en commun avec les autres membres de la cité? En quoi nous sentons-nous, d'une quelconque manière, *citoyens*? Du citoyen on dit volontiers qu'il doit être motivé à se sacrifier pour la cité. La cité est comme une grande famille, on accepte donc de se sacrifier pour elle. Il faut aujourd'hui beaucoup de bonne volonté pour considérer la cité comme une grande famille. Mais ce qui compte surtout, c'est ce que fait ou non l'État. On peut passer sur certaines choses, sur d'autres, en revanche, plus difficilement. Quand je vois le drapeau LGBT hissé au fronton des bâtiments officiels, je vois mal, encore une fois, comment je pourrais ne pas en tirer certaines conséquences.

Ce qui pose le problème du non-citoyen. Beaucoup de gens aujourd'hui ne se sentent plus citoyens de rien. Ils font ce qu'on leur dit de faire, mais sans plus. S'ils le font, c'est qu'ils y sont contraints et forcés. Dans le

cas contraire, ils ne le feraient pas. Il leur arrive parfois d'aller voter. Mais ils savent en même temps très bien que cela ne sert à rien. Ils ne lisent évidemment plus les journaux ni n'écoutent la radio: en quoi cette propagande me concerne-t-elle? En un sens, cela va de pair avec l'atomisation sociale. Mais d'un autre côté aussi les gens reprennent ici leur liberté. On peut aussi voir les choses sous cet angle. Le reste est question d'organisation. Il ne faut pas trop se presser dans ce domaine.

Dans son livre de souvenirs, *La charrette bleue*, René Barjavel dit qu'au début du XXe siècle, la France «était une certitude, une chaleur». On ne dira pas qu'elle ne l'est plus aujourd'hui. Elle l'est certainement encore. Mais autrement. Les mêmes mots ne recouvrent plus aujourd'hui les mêmes réalités. Un déplacement s'est par ailleurs opéré: de la sphère intersubjective vers la sphère subjective. «Une certitude, une chaleur»,

soit. C'est aujourd'hui encore ce qu'on éprouve. Mais c'est un sentiment qui m'est propre. Et je le garde pour moi. Pour moi seul. Je l'éprouve par exemple en me promenant dans la nature. Il y a un certain repli sur la nature: les forêts, les fleuves, les montagnes. On pense ici au livre de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*. Il est trop tôt encore pour penser à autre chose. Mais un jour ou l'autre, forcément, cela devrait se faire. Forcément.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Gérard Wajcman, *L'œil absolu*, Denoël, 2010.
- Rod Dreher, *Résister au mensonge: vivre en chrétiens dissidents*, Artège, 2021.
- René Barjavel, *La charrette bleue*, coll. Folio, Gallimard, 1982.
- Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, Gallimard, 2016.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

De livres et de bananes

L E LIVRE, C'EST LOURD, ENCOMBRANT ET ÇA RAMASSE LA POUSSIÈRE. EN PLUS, C'EST RADIOACTIF. AUTANT DE BONNES RAISONS POUR LESQUELLES L'E-BOOK NE VAINCRA JAMAIS!

Nous sommes passés à l'improvisiste un soir chez Draco. Il était en train de déménager. Jusqu'alors, il habitait trois pièces dans une tour décrépite aux abords du Danube. Il nous offrit un verre sur le coin de son bureau, au milieu d'un labyrinthe d'étagères en aggloméré. «J'ai déjà emballé soixante cartons de bananes, est-ce que ça se voit?» demanda-t-il l'air exaspéré, mais avec une fierté étouffée. Non, ça ne se voyait pas encore, à peine quelques rayons clairsemés. Lesdits cartons s'empilaient jusqu'au plafond dans le dernier recoin encore libre de la pièce. Des éditions rares, des tracts jaunis, de grands livres d'art dormaient anonymes, mais soigneusement répertoriés, sous ces imprimés tropicaux: *Bonita*, *Kika*, *Chiquita*, *Premium*...

Où allait-il les mettre, lui demanda Luisa.

— Dans un dépôt que j'ai loué spécialement, pour une grande part d'entre eux.

Son nouvel appartement était semble-t-il plus petit. Toutes les étagères n'y entreraient pas.

— Mais alors, tu ne les verras plus! C'est comme si tu les avais enterrés.

— Et qui te dit que je n'irai pas

leur rendre visite tous les jours? fit-il avec un sourire de défi.

Draco est un bibliomane comme on n'en fait plus. J'ai repéré au rayon cinéma le gros Hitchcock par Truffaut dans toutes les éditions possibles, n'importe la langue. Luisa ne peut pas comprendre cette folie. Elle-même est pratique et minimaliste. Elle s'est convertie sans trop de regret à la tablette et au livre électronique. Ces tonnes de papier au mètre carré, cette poussière hors d'âge, cette habitude de marcher en crabe dans sa propre maison, tout cela lui rappelle le parfum rassis d'un vieux temps en velours à côtes, comme aurait dit Vialatte.

J'admiraï l'état des cartons, quasi neufs. Les cartons à bananes sont, on le sait, un trésor stratégique pour les libraires et les bibliophiles. Étrangement, on n'en trouve jamais. Jamais assez. On ne peut même pas les acheter. Dans le commerce, on vous vend de ces boîtes de déménagement soit trop grosses soit trop petites pour la densité spécifique des livres. Quoique hors de prix, elles s'éventrent à la première occasion. Les cartons à bananes sont pratiquement indestructibles. Même vides, vous pouvez les utiliser comme tabourets ou comme meubles, ils

ne broncheront pas. Comme la poêle en acier, le téléphone à fil et la Renault 4, ils sont trop simples, trop utiles et trop durables pour ne pas être boudés par la post-société de consommation.

— J'ai un maraîcher, au marché Bajloni, qui me les met de côté à cinquante centimes, m'expliqua-t-il sans attendre la question. Je le connais depuis des années.

Je m'en doutais, qu'il avait une filière...

— Tu crois qu'il a vraiment lu tous ces livres?, me demande Luisa lorsque nous sommes sortis.

— Je ne pense pas, non. Mais cela n'a pas d'importance. Les livres sont radioactifs. Ils t'imprègnent par simple contact, comme les chargeurs de téléphone de la dernière génération. Les êtres qui vivent parmi les étagères de livres sont différents de ceux qui n'en ont pas.

— N'importe quoi! C'est le contenu qui compte, peu importe le support. Ma tablette pourrait contenir toute sa bibliothèque.

— Mais pas son odeur, ni ses multiples vies. Tu sors n'importe lequel de ses ouvrages, et il peut te raconter une histoire liée à son acquisition.

— Alors ce n'est pas de la connaissance, c'est du fétichisme.

— Si tu veux.

Je n'ai pas poursuivi la discussion. Les deux mondes qui s'y confrontaient étaient irréconciliables. En marchant sur les trottoirs fracassés de Belgrade, j'ai songé que, oui, l'attachement à l'habillage des

choses relevait toujours un peu du fétichisme. Mais on peut — enfin, on pouvait... — faire six cents kilomètres pour assister à la *Traviata* dans les arènes de Vérone, n'est-ce pas, ou la visionner sur YouTube pour rien. Qui osera dire que c'est la même chose?

Le statut de l'écrit, dans la conscience commune, me semble bénéficiaire de moins d'égards. Tant que le sens y est, qu'importe l'emballage? Pourtant, l'univers lourd et odorant de l'imprimé et l'univers scintillant de l'électronique sont *ontologiquement* opposés. Le livre, une fois imprimé, est irrévocable et indéniable. Il est lisible sans intermédiaire. Pour détruire son contenu, il faut le traquer, physiquement, jusqu'au dernier exemplaire. L'e-livre ne vous est que temporairement loué. Vous ne le transmettez pas à vos enfants. Entre son contenu et vous s'interposent des centaines de brevets détenus par quelqu'un. Et de quel contenu peut-on parler lorsque celui-ci est modifiable et révoquant à tout instant par son diffuseur? Une culture délocalisée dans le «nuage» électronique ne peut garnir que les étagères du schéol. Elle a plus de commerce qu'on ne le croit avec la pratique sacrilège de l'invocation des spectres.

Le vrai livre, et la civilisation qu'il incarne, n'est que cette matière lourde et encombrante qu'on véhicule dans des cartons de bananes.

- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 190 (Juin 2020) de la revue *Éléments*.**

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

Le «grand hospice occidental» de Limonov

CET ESSAI BRUTAL ET INTEMPESTIF DÉMONTE LA SUFFISANCE ET LA MÉGALOMANIE DE L'OCCIDENT POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR. DERRIÈRE L'IMPRÉCATION, IL N'EN CACHE PAS MOINS UNE INTUITION PROFONDE DE L'ANDROÏDE INFANTILISÉ DE L'ÈRE TECHNOLOGIQUE.

CE QU'IL APORTE

Limonov appelle hospice la société libérale, blanche et démocratique qui a émergé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Sans concession pour le Bloc occidental, Il analyse d'une façon froide et franche notre civilisation mercantile et moralisatrice. Se distanciant du 1984 d'Orwell qu'il critique assez violemment en introduction, Limonov fait aussi le constat d'un contrôle toujours plus accru du pouvoir politique et médiatique sur les populations des systèmes dits démocratiques.

Les régimes durs et autoritaires ont fait place à des régimes mous qui achèvent de transformer l'homme en un animal domestique qui se soumet à l'ordre bourgeois par peur du chômage et des crises économiques successives. L'*homo hospiti* n'est plus dirigé par un Parti Unique mais par une bande de «malfaiteurs» qui se regroupe au sein de l'Admi-

nistration (État) et élue par le Peuple ou les Malades, selon les termes de l'auteur. La dictature populaire, dans le but de créer une collectivité, est de l'ordre de l'irrationalité et aussi tyrannique que la monarchie. Il y a, tout au long de l'ouvrage, un

profond mépris pour les prises de position et décisions populaires que Limonov juge irresponsables et médiocres. De toute façon, le Peuple est complice de l'État et il n'y a rien à espérer de lui ou d'une probable révolution. Seule la révolte individuelle compte car elle permet de raviver une virilité méprisée et perdue.

Ainsi, seuls quelques Agités

comme Che Guevara, Mouammar Kadhafi, Jacques Vergès ou Jacques Mesrine renouent avec le sens héroïque et viril de l'homme que la société marchande a voulu anéantir. Leurs initiatives individuelles et violentes ne conviennent pas à l'Administration qui s'empresse aussitôt



de les combattre ou de les réprimer durement, au profit de l'antihéros docile et malléable qu'elle souhaite fabriquer à la chaîne. L'innovation, en citant Pier Paolo Pasolini, ne vient que rarement du Peuple mais toujours des Agités ou d'une minorité.

Le discours de Limonov sur les mouvements gauchisants des années soixante est cinglant et limpide. Pour lui, ils n'ont fait que renforcer le pouvoir des gouvernements libéraux et n'ont jamais réussi à faire une vraie révolution, avec des morts et du sang. L'infantilisation de la nouvelle génération a produit l'homme barbotant dans une adolescence perpétuelle et croulant sous le poids des idéologies et des discours politiques cantonnés aux universités. Il n'est capable que d'une petite révolte spontanée qui ne déstabilise rien ni personne et consolide l'ordre officiel. La culture pop et télévisuelle participe à cette mascarade. Nous sommes au seuil de l'humain androïde transformé par la technologie et la bioscience.

CE QU'IL EN RESTE

Cet essai-pamphlet, virulent et intempestif, vilipende nos sociétés et brocarde notre condescendance à vouloir donner des leçons au monde entier alors que notre richesse est essentiellement due à des pillages incessants. Par contre, fidèle à lui-même, il se plaît à défendre l'URSS et les régimes soviétiques. Sa critique de l'Ouest pourrait aussi

s'étendre un peu plus à l'Est d'une façon plus prononcée.

Il est étonnant de découvrir sous la plume de Limonov une veine écologiste forte qui débouche sur une morale de la responsabilité. L'accaparement des ressources et la pollution croissante des villes le font réagir violemment. Le mode de vie industriel et globalisé pousse l'homme de l'hospice à surexploiter son espace vital alors qu'il ne cesse de se restreindre. Les «verts» en politique ne sont, à ses yeux, pas une solution car ils ne remettent jamais en question les fondements de la croissance et les lois économiques. Des mesures plus radicales sont l'unique réponse pour stopper la chute de l'humanité et sa possible disparition future.

EN DEUX MOTS...

Le grand hospice occidental fait partie des grands textes d'Edward Limonov. Ce livre permet de mieux cerner les idées et opinions de l'auteur mort récemment d'un cancer, qui analyse, en tant qu'ancien exilé russe à Paris, nos sociétés occidentales avec un regard pertinent. Il nous donne une leçon d'humilité et un point de vue intéressant sur nos failles et nos déviances.

- Edward Limonov, *Le grand hospice occidental*, Bartillat, 2016.
- Lire également «Édouard Limonov... dissident absolu», par Slobodan Despot, AP225 du 22/03/2020.



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Le blocage de l'Antipresse par des singes numériques

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME. TOUT AU DÉBUT DE L'ANTIPRESSE, J'AVAIS CRÉÉ UNE RUBRIQUE «LA POIRE D'ANGOISSE» POUR CHRONIQUER L'IRRÉSISTIBLE DÉRIVE DE NOTRE SOCIÉTÉ VERS LA CENSURE ABSOLUE, ET VOICI QUE NOUS EN SOMMES À NOTRE TOUR LES VICTIMES.

QU'EST-IL ARRIVÉ ?

Dans la nuit du 26 au 27 juin dernier, l'envoi de l'Antipresse 291 a été interrompu à mi-course par Mailchimp, la plateforme dont nous servions pour acheminer notre lettre-magazine à ses lecteurs. Son «système automatisé de prévention des abus», judicieusement nommé *Omnivore*, avait détecté dans notre envoi des contenus qui «pourraient être en violation» de sa «politique d'utilisation acceptable». En d'autres termes: nous avons été privés d'un service essentiel, payé d'avance, par un algorithme d'intelligence artificielle qui *a cru détecter* quelque chose d'incorrect dans nos textes.

Notre compte a aussitôt été

suspendu, sans date de levée. Même le sourcilleux YouTube vous avertit deux fois avant de suspendre une chaîne et Facebook vous met «au clou» pour une période évolutive, mais limitée. Rien de tel ici. Mailchimp est la première plateforme de marketing par mail dans le monde. Elle se distingue par la sophistication et l'accessibilité de ses fonctions, mais aussi par ses tarifs salés. Son comportement à l'égard de l'Antipresse constitue un déni de service et une rupture de contrat unilatérale. On imagine bien que ces androïdes postadolescents surfriqués s'en tapent comme de la neige de l'an dernier. Si leurs collègues de chez

Twitter ou Facebook peuvent mentir effrontément au nez d'une commission sénatoriale, pourquoi se gêneraient-ils devant une petite entreprise suisse?

QU'EST-CE QUE CELA NOUS DIT?

Je ne peux pas dire que je ne m'y attendais pas. Depuis quelque temps déjà, la «communication» iconographique de Mailchimp, comme d'autres services U.S. que j'utilise, m'inquiétait par la profusion de créatures stylisées, genre femme à barbe bobomorphe de type ethnique indéfini, qu'elle disséminait partout dans ses sites et ses réseaux sociaux. De toute évidence, nous ne faisons plus partie de son cœur de cible, nous étions au contraire des clients suspects *en soi*, à cause de notre simple banalité sexuelle, culturelle ou autre.

Le problème — temporaire —, c'est que nombre de services internet jusqu'ici ne fonctionnaient correctement que dans la Silicon Valley, ou parfois n'existaient même pas ailleurs. J'ai repoussé aussi longtemps que possible la nécessité de changer de partenaires, mais aussi de «verrouiller» la diffusion de l'Antipresse indépendamment des prestataires de services. Je pensais que la première alerte viendrait de YouTube, Twitter ou Facebook, plateformes politiquement plus «pointues», en principe, qu'un distributeur d'e-mails.

La leçon de cet incident, c'est que la méningite totalitaire est encore plus foudroyante que nous ne le pensions

et qu'il va rapidement devenir inévitable de *se couper complètement* de l'internet anglo-saxon.

QU'ALLONS-NOUS FAIRE?

1. Nous testons actuellement, pour l'acheminement des lettres, un prestataire basé en France. Nous mettons en place parallèlement un serveur d'expédition autonome, à nous.
2. Pendant quelque temps, les envois par e-mail ne contiendront pas le texte complet de l'Antipresse, mais uniquement l'éditorial suivi des liens vers les divers contenus (texte, PDF, ePub, audio). Ce sera peut-être moins commode pour ceux qui nous lisent spontanément sur leur téléphone, mais c'est un moyen de contourner la vigilance paranoïaque des algorithmes.
3. Rappeler à tous nos lecteurs que tous nos contenus sont toujours accessibles sur le site, soit à la page des *archives*, soit à la page «Nomades» (version audio).

BONUS: L'ABSURDE TEL QU'ON LE PARLE

(Extrait du «chat» sauvegardé avec le service client de Mailchimp, 1.7.2021)

Estela. — Bonjour, comment puis-je vous aider aujourd'hui?

SD. — Veuillez expliquer pourquoi vous avez suspendu notre compte sans aucun avertissement le 27 juin. Il s'agit d'une grave rupture de contrat. Vous nous écrivez: «Notre système automatisé de prévention des abus, Omnivore, a détecté une action ou un contenu dans votre compte qui pourrait être en violation de notre politique d'utilisation acceptable.» Pourquoi avez-vous suspendu un client payant pour un problème potentiel («PEUT être en

violation») et comment peut-on lever cette suspension?

Estela. — Ah je vois, oui donc pour être parfaitement transparente, ce genre de problèmes va être géré par notre équipe de conformité. Comme la conformité est un département distinct de l'assistance, ils seront les experts dans cette situation et peuvent fournir plus d'informations sur la raison de cet avertissement. Je vous recommande de communiquer directement avec l'équipe de conformité à l'avenir. Ils seront la meilleure ressource pour remettre votre compte en service aussi rapidement que possible. Ceci dit, je vois que vous avez un ticket ouvert #8700178. Je vérifie s'il y a des mises à jour que je peux fournir, j'apprécie votre patience.

SD. — Le ticket est ouvert. Nous avons réagi immédiatement, mais personne n'a répondu, jamais. C'est plus que surprenant.

Estela. — Je comprends tout à fait votre sentiment, qui est légitime ici, et je suis à la recherche de toute mise à jour que je peux partager avec vous. Juste un instant.

s(Quelques minutes plus tard.) Je suis toujours en train de travailler sur ce dossier pour vous. Merci pour votre patience.

(Quelques minutes plus tard.) Merci beaucoup pour votre patience. J'ai vérifié toutes les ressources, mais je ne vois pas encore de mises à jour sur cette question. Cela dit, il est important de préciser que l'équipe de conformité est une équipe distincte qui a beaucoup plus d'influence et de connaissances sur ces questions. À ce stade, la meilleure façon de procéder est d'envoyer un courriel à l'équipe de conformité à l'adresse compliance@mailchimp.com. Ils vous contacteront pour vous tenir au courant. *(Inutile de préciser que l'équipe de conformité n'a toujours pas fourni, au 3 juillet, la moindre explication quant à la cause de notre blocage.)*

OH, ET UNE DERNIÈRE CHOSE...

N'utilisez jamais Mailchimp et faites connaître les pratiques de ces singes censeurs autour de vous!

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 292 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



TURBULENCES

SUISSE • Pourquoi le F-35?

Et pourquoi pas?

LE CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE A DONC CHOISI DE RÉÉQUIPER L'ARMÉE SUISSE AVEC L'AVION F-35. DEUX COMMENTAIRES DOMINENT QUANT À CETTE DÉCISION: A) C'EST UN CAMOUFLET À L'ADRESSE DE L'UNION EUROPÉENNE (UE); B) LE F-35 EST UN AVION TRÈS CRITIQUÉ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. LE CONSEIL FÉDÉRAL AURAIT-IL DONC «TOUT FAUX»?

S'agissant de l'Union Européenne, le choix de l'appareil américain indisposera encore plus Bruxelles suite à l'abandon de l'Accord-cadre. Ceci nous empêcherait de rétablir de bonnes relations avec nos partenaires européens. Il faut donc immédiatement se demander ce que l'UE a fait pour la Suisse depuis les années 2000. La réponse est assez aisée: des sanctions et des exclusions à chaque fois que les Suissesses et les Suisses ont voté dans un sens ne convenant pas à la hiérarchie bruxelloise. Paradoxalement toutefois, la Commission Européenne invoque systématiquement l'argument «démocratie» pour justifier ses sanctions vis-à-vis de la Russie et de la Biélorussie. C'est d'autant plus paradoxal que notre pays fournit quotidiennement un emploi à plusieurs centaines de milliers de travailleurs européens et que, de son côté, la Banque Nationale Suisse a acheté cette année pour plus de 350 milliards d'euros afin d'éviter la dégringolade de cette monnaie, c'est-à-dire un montant équivalent à la moitié du PIB de la Suisse. En contrepartie, notre pays est exclu du programme de recherche européen HORIZON (alors que le Royaume-Uni du Brexit y a accès). Nous sommes également exclus du programme d'éducation-formation ERASMUS (auquel cependant la Turquie et l'Ukraine peuvent participer). Dans ces conditions unilatéralement en faveur de l'UE et en défaveur de la Suisse, il faut donc se demander pour quel

motif politique ou géopolitique le Conseil fédéral aurait dû choisir un avion européen.

Venons-en au F-35. Il est parfaitement exact que sa technologie a fait l'objet de critiques. En revanche, et le fait n'a jamais été mentionné jusqu'à maintenant, l'acquisition de cet avion par Israël (une première tranche de 50 exemplaires suivi d'une deuxième de 25) a provoqué un véritable séisme géopolitique au Proche- et Moyen-Orient conduisant d'abord la Turquie à se procurer le système anti aérien russe S-400 pour se prémunir d'éventuels raids des F 35 israéliens. Suite à cet achat, Israël use alors de toute son influence pour réussir à exclure la Turquie du programme F-35. Ensuite, lesdits appareils israéliens réussissent un aller-retour indétecté vers l'Iran. La nouvelle une fois connue à Téhéran provoque le limogeage du chef des Forces aériennes ainsi que celui du commandant du Corps des Gardiens de la Révolution. Enfin, c'est au tour des Émirats Arabes Unis de chercher à acquérir le F-35 et, selon toute vraisemblance, la reconnaissance d'Israël et la régularisation des relations diplomatiques entre ces deux pays ont été le prix à payer pour obtenir l'accord des États-Unis pour cette achat. En d'autres termes, le F-35 est ce qu'on peut appeler un *game changer* dans une région où la compétition stratégique est très élevée. Là, il y a vraiment une dimension géopolitique liée à l'acquisition de cet appareil! Ceci contredit les critiques formulées et met au contraire en évidence la dimension particulièrement dissuasive de l'avion américain. Il ressort donc de cette première analyse que le Conseil fédéral a, semble-t-il, fait le bon choix!

✿ **Bernard Wicht**, 2.7.2021.

✿ Sources: [Wikipedia](https://www.wikipedia.org) | [timesofisrael.com](https://www.timesofisrael.com) | [besacenter.org](https://www.besacenter.org) | [cnn.com](https://www.cnn.com)

TRIBUNE - Le chemin de l'enfer bobo est pavé de trottinettes

Les nouveaux maîtres de la novlangue de bois, je veux parler des écolos à la sauce bobo-citadine, n'en ont plus que pour «les mobilités», qui doivent être paradoxalement partout à une époque où nous sommes confinés les deux tiers du temps. À Lyon, mais aussi dans des dizaines de villes qu'ils gèrent ou sous-gèrent, ils ont pourtant rendu incirculables les voiries, aux automobiles mais aussi aux motos et scooters. Des centaines de milliers de véhicules motorisés sont désormais rabattus sur des voies uniques limitées à 30 à l'heure — et qui de toute manière entre six heures du matin et neuf heures du soir ne peuvent être parcourues à plus de 12 km/h — tandis que la seconde voie, lorsqu'elle existait, est entièrement réservée aux vélos et aux bus! Des voies cyclables à contresens de la circulation automobile ont été créées partout où il y avait des rues étroites à sens unique, faisant ainsi courir des risques graves aux cyclistes réjouis de la liberté nouvelle qui leur est accordée — ils ont d'ailleurs, avec les trottineurs à moteurs électriques, à peu près tous les droits, y compris d'aller à toute vitesse sur les trottoirs et d'insulter les piétons, mal aimés des écolos pour leur pratique par trop ringarde et pas assez encombrante des «mobilités». Et tout ça, à un moment de l'histoire où les gouvernements anxigènes d'Europe ont rabattu vers leurs véhicules privés l'essentiel des voyageurs tremblants d'être contaminés dans les transports collectifs, dans des métropoles où 75 % de la circulation des individus provient d'une zone suburbaine surétendue.

Morale de l'histoire: les écologistes de ce temps sont des abrutis dogmatiques qui provoquent bouchons et émanations de gaz à effet de serre, et accidents de cyclistes et de piétons dans les villes qu'ils gèrent.

✱ **Serge Rivron**, 30.6.2021.

RUSSIE - TikTok, l'ère du toc

Le Davos russe s'est déroulé à Saint Pétersbourg au début juin, en formation réduite. Le privilège d'y participer en chair et en os coûtait environ 10.000 francs suisses et presque autant pour une bouteille de whisky au bar. En dehors des sujets techniques, le public des investisseurs a pu entendre le président Poutine en personne le rassurer sur les perspectives économiques de la Russie. Autre vedette de ce raout de banquiers et de présidents de multinationales, le tiktokeur Danya Milochine — appelons-le Dani — a été l'invité d'un des *panels*. Après quelques mots inaudibles, il a obtenu des autres participants du *panel* de se coucher les uns sur les autres sur la tribune. Dani s'est ainsi procuré la matière de son prochain clip qui aura été vu par plus de 9 millions d'abonnés.

Titre d'une édition récente de *Forbes* en version russe: «Le garçon le plus populaire de la planète» ou comment l'orphelin de 18 ans originaire d'Orenbourg (dans le lointain Oural) est devenu une vedette de TikTok et gagne 2 millions de roubles par mois (soit environ 25.000 francs suisses). Dans son pays tout au moins et pour sa génération, Dani est devenu un véritable modèle de réussite, qui passe par le refus de tout effort scolaire, par le narcissisme et la mise en scène de singeries débiles et autres déhanchements lascifs devant la caméra de son *smartphone*. Dani se fond admirablement dans la tendance transgenre et la mode LGBT, qui se sont aussi emparées de la jeunesse russe. Pour une de ses apparitions les plus remarquées, il s'est ainsi affublé pour moitié d'un tutu rose et pour l'autre d'un smoking noir.

Nikita Mikhalkov, le réalisateur des *Yeux noirs* et du *Soleil trompeur*, ne cache pas son inquiétude devant ces âneries et l'anéantissement des valeurs traditionnelles, qui ont été pourtant inscrites l'an passé dans la Constitution russe. Il se demande, notamment, pourquoi c'est ce débiloïde qui a été choisi comme porte-parole de la Sberbank plutôt que l'un ou l'autre des immenses

jeunes talents qu'abrite aujourd'hui la Russie. Paradoxalement, c'est lui qui a été victime de la censure sur les chaînes officielles. Avec un petit million d'abonnés, comment ce géant de l'ancien monde pourrait-il se mesurer au nouveau titan de la contre-culture? Surtout depuis que Dani a été choisi par la Sberbank, la plus grande banque de Russie, pour devenir son emblème de communication et son véhicule de publicité.

✱ J.-M. Bovy/2.07.2021

MARQUE-PAGES · La semaine du 27 juin au 3 juillet 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Médecine de dingues. C'est désormais officiel: il meurt davantage de vaccinés en Grande-Bretagne que de non vaccinés. Ce qui ne change rien au cap suivi. Les arguments qu'on sert au public témoignent cependant d'une déficience mentale encore plus sévère que celle de ces injections expérimentales: si tant de vaccinés meurent, c'est bien la preuve que le vax fonctionne; si le vaccin n'empêche pas d'attraper le covid, c'est qu'il «protège quand même»; si le vacciné peut être contaminant, c'est que le pass sanitaire ne sert à rien... oups!

Faudra vivre avec. Justement, du coup: le Royaume-Uni s'en dégage déjà. Les statistiques officielles indiquent que, chez les personnes de plus de 50 ans, la plupart des cas et des décès liés au variant delta de la COVID-19, qui se répandrait de façon sauvage dans tout le pays, figuraient parmi ceux qui avaient été vaccinés contre le coronavirus. On appréciera chez Boris Johnson cet art tout *british* de normaliser* l'absurde: «Il a déclaré hier au Cabinet que le succès de notre vaccination signifie que la Grande-Bretagne pourra "vivre avec Covid", car le lien entre les cas de virus et les hospitalisations a été rompu.» Le Premier ministre a juste omis de préciser qu'il a été remplacé par le lien entre la vaccination et l'hospitalisation.

Appel d'offres. On pourrait croire à une théorie de la conspiration, mais non...l'appel d'offres de la Municipalité de Londres-Westminster est tout ce qu'il y a de plus officiel: pour une période de quatre ans et un budget de 6 millions de livres, l'administration souhaite «passer un accord-cadre pour le stockage temporaire des corps en cas de surnombre de décès» dans l'aire londonienne. Il est précisé que cadavres devront être «entreposés avec dignité et respect».

Enfant cobaye. Si c'était dans un autre contexte, les médias de grand chemin passeraient l'histoire en boucle pour faire pleurer les chaumières. Vu qu'il s'agit de raisins, ils n'en parlent pas. Les parents de Maddie de Garay étaient heureux de faire participer leurs enfants au progrès de la médecine en les proposant comme patients d'essai. Ils s'en mordront les doigts toute leur vie. Leur fille de 12 ans est désormais en fauteuil roulant et ne peut s'alimenter sans sonde. Ils ont décidé de claironner leur tragédie comme un avènement à tous. Un sénateur du Wisconsin a donc rassemblé des familles de tout le pays pour témoigner des effets secondaires des vaccins COVID-19. Le gouverneur de l'État a qualifié cette conférence de «téméraire et irresponsable».

Militourisme. Frappée par une crise sans précédent, l'armée libanaise s'est trouvé un petit boulot. Depuis ce jeudi, les touristes peuvent survoler le Liban en hélicoptère militaire. Les fonds collectés serviront à soutenir le budget du ministère de la défense. On n'ose imaginer quels seront les prochains pôles de profit de la glorieuse armée du Cèdre...

Miracle? Le Vidovdan, célébré le 28 juin, commémore la plus grande bataille du XIVe siècle, en 1389, où la Serbie tenta de s'opposer à la conquête ottomane. C'est désormais une fête officielle de la ville de Chicago. Au motif que: «Vidovdan célèbre la résilience et la longanimité d'un peuple occupé aspirant à la liberté, à la dignité et à l'égalité...» Au moins une retombée positive

de la dictature «woke». La maire de Chicago, Lori Lightfoot, a dû signer le décret sans trop lire.

C'est râpé pour Noël... On ne sauvera pas cette année la grande fête de la Consommation. Selon une enquête de Reuters, «les fournisseurs de Walmart, Target, Amazon.com et d'autres grands détaillants ont déclaré à Reuters qu'ils passaient leurs commandes de marchandises fabriquées en Chine beaucoup plus tôt cette année, alors qu'un retard d'expédition mondial menace de laisser de nombreux acheteurs de cadeaux les mains vides pendant la saison des achats de Noël.»

Un vendeur de jouets annonce: «Ça va être un gros, gros bordel!». D'autres diraient: enfin une bonne nouvelle...

Presstitution. Pendant que l'OJIM, toujours utile et précis, propose un «podium des plus riches» parmi les médias de grand chemin les plus grassement entretenus, un référendum est lancé en Suisse pour s'opposer au subventionnement systématique des médias par l'État. «C'est très simple: si l'État nourrit les médias, ils deviennent des médias contrôlés par l'État», résume un journaliste de la *Weltwoche* partisan du référendum.

Pain de méninges

LA CATASTROPHE, C'EST PAS LE PIRE

J'ai gagné la certitude que les catastrophes sont là pour nous éviter le pire. Et le pire, comment pourrais-je exprimer ce qu'est le pire? Le pire, c'est bel et bien d'avoir traversé la vie sans naufrages, d'être resté à la surface des choses, d'avoir dansé au bas des ombres, d'avoir pataugé dans ce marécage des on-dit, des apparences, de n'avoir jamais été précipité dans une autre dimension.

Les crises, dans la société où nous vivons, elles sont vraiment ce qu'on a encore trouvé de mieux, à défaut de maître, quand on n'en a pas à portée de main, pour entrer dans l'autre dimension. Dans notre société, toute l'ambition, toute la concentration est de nous détourner, de détourner notre attention de tout ce qui est important. Un système de fils barbelés, d'interdits pour ne pas avoir accès à notre profondeur. C'est une immense conspiration, la plus gigantesque conspiration d'une civilisation contre l'âme, contre l'esprit. Dans une société où tout est barré, où les chemins ne sont pas indiqués pour entrer dans la profondeur, il n'y a que la crise pour pouvoir briser ces murs autour de nous. La crise, qui sert en quelque sorte de bélier pour enfoncer les portes de ces forteresses où nous nous tenons murés, avec tout l'arsenal de notre personnalité, tout ce que nous croyons être. Récemment sur une autoroute périphérique de Berlin où il y a toujours de terribles embouteillages, un tagueur de génie avait inscrit sur un pont la formule suivante: «Détrompe-toi, tu n'es pas dans un embouteillage, l'embouteillage c'est toi!»

Nous sommes tous spécialisés dans l'esquive, dans le détournement, dans le «divertissement» tel que le voyait Pascal. Il n'y a au fond que cette possibilité, subitement, de se dire: «Oui mais tout cela, tout ce qui m'enserme, tout ce qui m'étrangle, mais c'est moi!»

— Christiane Singer, *Du bon usage des crises*, 1994 (via MTDB)

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Homme-sandwich. Moscou. 28.6.2021.

«Un jour, la publicité sera toute notre vie», écrivait une universitaire américaine excitée vers la fin du siècle dernier. Elle semblait trouver cela normal, presque souhaitable. Nous y sommes, et la publicité aura bientôt tout envahi. Des murs aux écrans, des écrans aux habits, des habits aux comportements... Dans le continuum des objets publicitaire, l'homme ne sera plus qu'un vecteur parmi d'autres.

/iPhone 7+/